

Ian Hacking et le naturalisme historique : esquisse d'une anthropologie philosophique inachevée

Matteo Vagelli¹

Introduction

Philosophe de formation analytique Ian Hacking (1936-2023) était un penseur dont les travaux et les réflexions ont concerné des domaines de recherche très divers, de la philosophie aux sciences sociales jusqu'à la psychologie². Bien qu'Hacking soit un philosophe largement connu, il est rarement étudié et sa production variée n'a pas encore fait l'objet d'une attention spécifique³. La formation, le parcours professionnel et une partie importante de la production intellectuelle d'Hacking permettent de l'inscrire dans le cadre de la philosophie anglo-saxonne. Après un master et un doctorat en philosophie des mathématiques à l'Université de Cambridge, Hacking occupe des postes au sein des universités de Cambridge,

1 Université Cà Foscari Venezia, matteo.vagelli@gmail.com

2 Je remercie chaleureusement Sophie Roux, Mathias Girel et Frédéric de Laclós pour m'avoir invité à présenter une version antérieure de ce texte, respectivement à l'ENS de Paris et à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, en novembre et décembre 2023. Je suis également reconnaissant aux participants de ces rencontres pour leurs questions et remarques stimulantes. Mes remerciements vont aussi à Jérôme Lamy et Alex Maignan, pour leur lecture attentive du manuscrit et leurs suggestions précieuses. Je demeure seul responsable du contenu de cet article ainsi que des éventuelles erreurs qu'il pourrait contenir. La recherche sur laquelle s'appuie ce texte a été rendue possible grâce à une bourse Marie Skłodowska-Curie Global Fellowship (MSCA-GF, EPISTYLE, Horizon 2020, GA101030646).

3 Matteo Vagelli et Marica Setaro (eds.), *Ian Hacking and the Historical Reason of the Sciences*, Numéro spécial de *Philosophical Inquiries* 9/1, 2021 est le premier numéro spécial de revue entièrement dédié à Ian Hacking. Dans Matteo Vagelli, *Reconsidering Historical Epistemology. French and Anglophone Styles in History and Philosophy of Science*. Cham: Springer, 2024, j'ai tenté d'esquisser un portrait de l'épistémologie historique, à la fois « classique » et « contemporaine » : le long chapitre 8 y est consacré à Hacking. La revue *The Monist* va consacrer un numéro spécial à Hacking en 2025 : Matteo Vagelli et Paul Roth (eds.) *Experiments and Reasons. The Philosophy of Ian Hacking*, à paraître).

Stanford et Toronto. Cependant, la philosophie française a également joué un rôle important tout au long de sa trajectoire¹. Ce « versant français » de la pensée d'Hacking est l'une des raisons qui l'ont conduit à devenir le premier anglophone élu à une chaire du Collège de France (« Philosophie et histoire des concepts scientifiques », 2000-2006). Une élection au sein de la plus prestigieuse institution française qui a aussi été motivée par le désir de freiner les ambitions de Bruno Latour (1947-2022) et ainsi d'éviter le « risque » d'une montée du constructivisme social au sein de cette même institution. Le « versant analytique » de son parcours et de sa production faisait probablement d'Hacking une option plus acceptable aux yeux de ses principaux partisans². Pourtant, au moment de son arrivée à Paris, l'inspiration « foucauldienne » d'une grande partie des travaux d'Hacking était déjà très manifeste. Le point de contact majeur d'Hacking avec la philosophie française est, précisément, le dialogue engagé avec la pensée et l'œuvre de Michel Foucault (1926-1984)³. Un des projets philosophiques les plus visiblement marqués par l'influence de Foucault concerne la question des processus historiques de « façonnement des gens » (*making up people*) mais aussi les effets de boucle (*looping effects*) qui caractérisent les sciences humaines et sociales⁴. L'intérêt d'Hacking pour les modalités historiques de constitution des sujets doit en effet se penser dans le cadre de la biopolitique de Michel Foucault. « La statistique du suicide au XIX^e siècle », texte peu connu, tiré d'une intervention d'Hacking à la journée d'étude

1 Voir « Ian Hacking. Le philosophe du présent. Entretien avec Matteo Vagelli » qui clôture le volume Ian Hacking, *Anthropologie philosophique et raison scientifique*, Paris, Vrin, 2023 et p. 334 en particulier.

2 Plusieurs indices suggèrent que l'élection d'Hacking au Collège de France ait été soutenue par Jacques Bouveresse (1940-2021) et Pierre Bourdieu (1930-2002). Hacking fait allusion à ce soutien dans Ian Hacking, *Anthropologie philosophique et raison scientifique*, op. cit., p. 366. Ni Bouveresse ni Bourdieu ne figurent parmi les auteurs fréquemment cités par Hacking auparavant, mais ils sont mentionnés dans sa leçon inaugurale au Collège de France (Ian Hacking, *Anthropologie philosophique et raison scientifique*, op. cit., p. 32-3). De son côté, Bourdieu cite Hacking dans son cours au Collège de France de 2000-2001. En juin 2003, Hacking intervient au colloque Bourdieu organisé par Bouveresse et Daniel Roche au Collège de France (Ian Hacking, « La science de la science chez Pierre Bourdieu », in Jacques Bouveresse et Daniel Roche (dir.) *La liberté par la connaissance. Pierre Bourdieu (1930-2002)*, Paris, Odile Jacob, 2004, p. 147-162.

3 Les dettes de Hacking envers Foucault peuvent être retracées jusqu'à la fin des années 1960 et le développement d'une approche historique et philosophique de la probabilité (Ian Hacking, *The Emergence of Probability. A Philosophical Study of Early Ideas About Probability, Induction and Statistical Inference*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006 [1975]; Ian Hacking, *Anthropologie philosophique et raison scientifique*, op. cit., p. 361-5). La lecture de Foucault a marqué, plus en général, la manière d'Hacking de concevoir les rapports entre histoire et philosophie dans l'étude des sciences et du savoir (Ian Hacking, *Historical Ontology*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2002).

4 Voir Ian Hacking, *Anthropologie philosophique et raison scientifique*, op. cit., p. 307-33.

« Médecine et probabilités », organisée par Anne Fagot-Largeault à Paris en décembre 1979, présente une continuité surprenante avec plusieurs thèmes abordés par Foucault dans son cours sur la *Naissance de la biopolitique*, achevé au mois d'avril de la même année¹. En ce sens, il n'est pas surprenant qu'Hacking envisage son travail sur la probabilité et la statistique comme complémentaire des analyses foucaaldiennes sur les institutions disciplinaires². Chez Hacking, les cas d'étude qui illustrent le « façonnement des gens » sont les « personnalités multiples » et les « fous voyageurs », deux « épidémies » de **maladie** mentales transitoires qui se manifestent dans des « niches épistémologiques » et historiques très spécifiques³. Hacking reprendra le thème des « espèces humaines » et du sens de la classification dans les sciences humaines et sociales durant sa leçon inaugurale et y consacra deux de ses cours au Collège de France (« Façonner les gens I et II », 2001-2002 et 2004-2005). Dans le cadre de ses cours, l'axe de recherche sur le « façonnement des gens » s'enrichit de cas d'études de plus en plus nombreux et approfondis, tels que les personnalités multiples, l'autisme, l'obésité, le concept de développement infantile ou celui de seuil de pauvreté⁴.

Il est intéressant de remarquer aussi que ces années parisiennes sont parallèlement caractérisées par un intérêt croissant pour un sujet auquel il n'a pas consacré de publications spécifiques, si ce n'est à l'oral. Il s'agit de ce qu'Hacking appelle l'« anthropologie philosophique ». « Une anthropologie philosophique de la raison scientifique » est d'ailleurs l'intitulé de ce qui devait être sa dernière leçon au Collège de France (11 mai 2006). C'est l'appellation que l'auteur a choisie pour se référer à l'étude de ce qu'il appelle les « styles de raisonnement scientifique » et, plus particulièrement, de ce qui les rend possibles. Ce type d'anthropologie, comme on va le voir, tente de rapporter nos manières de raisonner à certains aspects de la nature humaine et à des modules cognitifs innés appartenant à tout être humain. À côté du « façonnement

1 Le texte d'Hacking est reproduit dans Ilan Hacking, *Anthropologie philosophique et raison scientifique*, op. cit., p. 211-30.

2 Ilan Hacking, « Biopolitics and the Avalanche of Printed Numbers », *Humanities in Society*, n° 5, 1982, p. 279-295.; Ilan Hacking, « The Invention of Split Personalities », in Alan Donegan, Anthony N. Perovich, Jr., Michael V. Wedin (eds.), *Human Nature and Natural Knowledge*, Dordrecht, Reidel, 1986, p. 63-85.

3 Ilan Hacking, *L'âme réécrite. Étude sur la personnalité multiple et les sciences de la mémoire*, Les Plessis-Robinson, Les Empêcheurs de Penser en Rond, 1998 [1995]; Ilan Hacking, *Les fous voyageurs*, Paris, Seuil, 2002 [1998].

4 Les résumés des cours sont disponibles sur le site du Collège de France. Sur la pauvreté voir aussi Ilan Hacking, *Anthropologie philosophique et raison scientifique*, op. cit., p. 231-52.

des gens », la question des styles de raisonnement scientifique est l'autre grand projet philosophique d'Hacking¹, en particulier du style mathématique. La philosophie des mathématiques est le plus ancien des projets hackingiens ; il trouve ses origines dans la thèse de doctorat préparé par Hacking à Cambridge dans les années 1950. C'est sous un angle anthropologique qu'il reprend ce thème juste après sa période parisienne, dans une série de leçons à l'Université de Taiwan au mois de novembre 2007². En 2012, Hacking retravaille certains des aspects de ses *Descartes Lectures* « Proof : Calculation, Intuition, and A Priori Knowledge » (Université de Tilburg, 2010) dans une intervention titrée « The Anthropology and (Archaeology) of Numbers » qu'il a prononcé dans deux occasions : la Henry Myers Lecture de la Royal Anthropological Institute de Londres en Septembre 2012, ainsi qu'au Département et au musée d'Anthropologie de l'Université de British Columbia au mois de novembre de la même année³. Ces leçons et interventions fournissent également le matériau principal du dernier livre d'Hacking, *Why is there philosophy of mathematics at all ?*, qui devait s'intituler « l'animal mathématique⁴ ».

Comment situer cet apparent « tournant anthropologique » dans la trajectoire d'Hacking ? L'idée d'une « anthropologie » n'est-elle pas incompatible avec l'analyse de la constitution historique des sujets qu'Hacking mobilise dans une perspective foucauldienne ? Et, plus généralement, la recherche de fondements cognitifs n'est-elle pas contradictoire avec l'historicité du savoir mise en relief par les travaux d'Hacking les plus connus, sur la probabilité et l'expérimentation ? Dans ce travail, je me propose de revenir sur l'un des gestes les plus singuliers de l'œuvre de Ian Hacking, à savoir sa tentative d'articuler une forme d'historicisme à un naturalisme d'inspiration anthropologique. Si cette tentative a donné lieu à des développements stimulants, notamment autour des styles de raisonnement, elle est demeurée en grande

1 Sur les possibles relations entre ces deux projets voir Matteo Vagelli, « Ian Hacking, de l'archéologie de la probabilité au façonnement des gens », in Jean-François Braunstein, Ivan Moya-Diez et Matteo Vagelli (dir.), *L'épistémologie historique : histoire et méthodes*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2019, p. 159-170.

2 Voir §4 plus loin.

3 Le texte de cette intervention est conservé aux archives Hacking à l'Université de Toronto (B2016-0017df013-14). Pour le descriptif du fonds et la liste des matériaux contenus voir : <https://discoverarchives.library.utoronto.ca/index.php/ian-hacking-fonds>.

4 Ian Hacking, *Why is There Philosophy of Mathematics at All?*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014; voir Ian Hacking, *Anthropologie philosophique et raison scientifique*, op. cit., p. 341.

partie inachevée.

Styles de raisonnement et « histoire naturelle des hommes »

Chez Hacking, l'idée que les sciences s'organisent autour d'un nombre limité de « styles de raisonnement » historiquement situés est le noyau d'un projet qui s'étale sur plus de 30 ans. Il s'ouvre en 1982 avec l'essai manifeste « Language, Truth and Reason » et il trouve son dernier point de fixation, en 2012, dans l'essai « Language, Truth and Reason : 30 Years later ¹ ». L'article « Styles pour historiens et pour philosophes », publié en 1992, est l'un des articles classiques dédiés à ce thème. Il se situe chronologiquement au milieu du projet d'Hacking². Depuis 1982, en tout cas, Hacking travaille à l'idée qu'il existe un ensemble défini de manières de « raisonner » qui caractérisent les sciences, des manières à la fois de « trouver » ou de « découvrir » (*finding out*), d'intervenir dans le monde ou d'expérimenter. Il tire des réflexions de l'historien des sciences Alistair C. Crombie (1915-1996) une liste de six styles qui singularisent les sciences européennes dans leur développement historique. Il s'agit, du raisonnement postulationnel, qui repose sur la formulation d'axiomes ou de principes premiers à partir desquels des propositions sont déduites logiquement ; c'est le style propre à la géométrie grecque chez Thalès ou Euclide, et plus tard à la mécanique classique. Le raisonnement expérimental, s'appuie sur l'observation contrôlée et la mise à l'épreuve des hypothèses par des dispositifs expérimentaux ; il est exemplifié par les expériences de Galilée sur la chute des corps. Le raisonnement de modélisation consiste à construire des représentations idéalisées permettant de décrire ou de prédire des phénomènes ; on en trouve un usage caractéristique chez Galilée également, dans sa modélisation du mouvement uniforme et accéléré. Le raisonnement probabiliste/statistique vise à appréhender des phénomènes incertains ou collectifs par le calcul des probabilités ; on peut en situer l'origine chez des auteurs comme Pascal, dans ses réflexions sur le hasard. Le raisonnement taxinomique repose sur la classification systématique des êtres ou des objets selon des critères

1 Ian Hacking, « Language, truth and reason: 30 years later », *Studies in History and Philosophy of Science*, vol. 43, n° 4 2012, p. 599-609; l'essai de 1982 est en revanche reproduit dans Ian Hacking, *Historical Ontology*, op. cit.

2 L'essai de 1992 est reproduit dans Ian Hacking, *Anthropologie philosophique et raison scientifique*, op. cit., p. 47-80.

morphologiques ou fonctionnels ; il s'incarne notamment dans la botanique de Césalpin ou dans le système de Linné. Enfin, le raisonnement historique ou généalogique cherche à comprendre un phénomène en retraçant son origine et son développement dans le temps ; on en trouve sa forme paradigmatique dans les travaux de Bopp en linguistique, de Cuvier en paléontologie, de Ricardo en économie politique, ou encore de Darwin, Marx et Freud. Chacun à sa manière est attentif aux processus de formation historique des objets qu'il étudie¹.

Dans son élaboration philosophique, Hacking considérait initialement la liste de Crombie comme non exhaustive et ouverte : il a ajouté, par exemple, un septième style, qu'il a appelé le « style de laboratoire » et qu'il a défini comme l'union du style expérimental (II) et de l'hypothético-modélisateur (III) qu'il date de la création de la pompe à air par Robert Boyle. Dans « "Style" pour historiens et pour philosophes » (1992), Hacking donne une liste de critères d'identification pour chacun des styles, ainsi qu'une condition assurant leur maintien tout au long de l'histoire. Dans la liste des critères figurent : a) des nouveaux types d'objets théoriques, b) de nouveaux types d'énoncés vrais-ou-faux, c) de nouveaux types de preuve et d) de nouveaux types de régularités observées². La condition qui permet le maintien des styles renvoie à ce qu'Hacking appelle les « techniques d'auto-stabilisation » que chaque style met en place afin non seulement de garantir la survie du style de raisonnement lui-même, mais également de conserver la stabilité des sciences dans lesquelles il est mobilisé. Ces techniques d'auto-stabilisation sont quelque peu difficiles à définir de manière abstraite, car chaque style de raisonnement scientifique a ses propres techniques : le style statistique se stabilise de manière récursive, grâce à l'application de considérations statistiques aux propositions statistiques elles-mêmes ; le style de laboratoire se maintient par l'interaction, dans toute expérience scientifique, entre les trois ressources plastiques que sont les idées (théories, hypothèses et modèles), les matériaux et l'appareillage ainsi que

1 Alistair C. Crombie, *Styles of Scientific Thinking in the European Tradition*, 3 vols. London, Duckworth, 1994. Les exemples des « pionniers » associés à chaque style se trouvent chez Hacking (voir par exemple Ian Hacking, *Anthropologie philosophique et raison scientifique*, op. cit., p. 59 et Ian Hacking, *Scientific Reason*, Taipei, National Taiwan University Press, 2008, p. 17).

2 Pour des exemples tirés du style de raisonnement statistique voir Ian Hacking, « Statistical language, statistical truth and statistical reason: the self-authentication of a style of reasoning », in Ernan McMullin (ed.), *The Social Dimensions of Science*, Notre Dame, Notre Dame University Press, p. 130-157.

les inscriptions (les données et leur interprétation) qui habitent le laboratoire ; le style « mathématique » perdure avec « l'analytification » (*i.e.* le processus consistant à rendre analytique) des propositions synthétiques *a priori*¹.

Contrairement à ce qu'il perçoit comme une concentration presque exclusive, surtout à la suite du Kuhn de *La Structure des révolutions scientifiques* (1962), d'une partie de la philosophie « historicisée » des sciences sur les moments « révolutionnaires » de la connaissance scientifique, Hacking essaie de se focaliser sur l'extraordinaire résistance et l'efficacité de certaines de nos manières de penser (et d'un nombre plutôt élevé de résultats obtenus par leur intermédiaire), surtout après la période des grands changements des premières décennies du XX^e siècle. Hacking fait appel aux techniques d'auto-stabilisation instaurées par les styles pour expliquer la surprenante capacité des sciences, surtout lorsqu'on les compare à d'autres activités humaines, telles que l'art ou la littérature, à générer des formes d'acquisition de connaissances qui tendent à devenir permanentes. Il précise également qu'il est possible d'interpréter ces techniques à la lumière de certains faits fondamentaux relatifs aux êtres humains et à leur place dans la nature. Si Crombie se sert de sa « taxinomie des styles » afin de « traiter l'histoire de la science, à la fois son développement en Occident et sa diffusion complexe dans d'autres cultures, comme une sorte d'*anthropologie historique comparative* de la pensée² », Hacking vise plutôt une anthropologie *philosophique* de nos manières de raisonner. L'anthropologie philosophique, ainsi comprise, consiste en l'étude des caractéristiques transversales à tout être humain qui rendent possibles la découverte et le fonctionnement des styles : « faits qui concernent tous les gens, des

1 Voir Ian Hacking, *The Taming of Chance*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990, chap. 4; *Id.*, « Statistical language, statistical truth and statistical reason: the self-authentication of a style of reasoning », in Ernan McMullin (ed.), *The Social Dimensions of Science*, *op. cit.*, et Ian Hacking, *Anthropologie philosophique et raison scientifique*, *op. cit.*, p. 72 pour les diverses techniques de stabilisation du style de raisonnement statistique, Ian Hacking. « The self-vindication of the laboratory sciences », in Andrew Pickering (ed.), *Science as Practice and Culture*, Chicago, University of Chicago Press, p. 29-64 et Ian Hacking, « La stabilité des styles de pensée scientifique », leçon du 9 mai 2006 dans le cours au Collège de France *Raison et vérité. Les choses, les gens, la raison* (2005-2006), University of Toronto Archives and Records Management Services, File folder: Partial typescripts and notes, file number: B2016-0017/015(02)) pour le style de laboratoire et Ian Hacking, « Immagini radicalmente costruzioniste del progresso matematico », in Alessandro Pagnini (dir.), *Realismo/antirealismo. Aspetti del dibattito epistemologico contemporaneo*, Firenze, La Nuova Italia, p. 59-92 **Ilan Hacking., «La stabilité des styles de pensée scientifique», art. cit.**, pour le style de raisonnement mathématique.

2 Crombie cité dans Ian Hacking, *Anthropologie philosophique et raison scientifique*, *op. cit.*, p. 61-2.

faits qui rendent possible, pour toute communauté, le déploiement des techniques d'auto-stabilisation des styles de raisonnement »¹. Dans cette démarche, Hacking s'autorise à la fois de « l'anthropologie philosophique » de Wittgenstein et de ses « remarques concernant l'histoire naturelle des hommes² », aussi bien que de l'*Anthropologie* de Kant. Dans le même texte, il se positionne aussi par rapport à deux projets anthropologiques contemporains de l'anthropologie « symétrique » de Latour³, d'un côté, et de l'histoire cognitive de Scott Atran⁴, de l'autre. Alors que l'anthropologie des sciences de Latour est anti-innéiste et anti-universaliste, Atran retrace les fondements cognitifs innés de nos manières d'organiser notre perception du monde. Hacking place alors ce qu'il entend par « anthropologie philosophique » du côté d'Atran, dont les travaux mettent en lumière les conditions de possibilité du style taxinomique de raisonnement (4).

Si l'aspect « anthropologique » s'inscrit dans le projet des styles de raisonnement depuis au moins l'article de 1992, c'est surtout durant sa « période française » qu'Hacking se livre à une articulation plus complète de ce thème. On trouve des traces de sa préoccupation pour les références anthropologiques lors de l'année universitaire 2001-2002, dès son premier cours sur le « façonnement des gens », qui, parmi de multiples études de cas, s'intéresse à l'anthropométrie et à l'anthropologie criminelle de Cesare Lombroso comme un moment clé dans la fabrication historique du « criminel » en tant que « type de personne ». D'autres éléments fragmentaires se retrouvent, en 2004-2005, dans « Façonner les gens II », qui s'intéresse, entre autres, aux considérations biométriques de Francis Galton. Le cours de 2003-2004 qui porte sur « Le corps et l'âme au début du XXI^e siècle » peut être considéré comme une exploration du thème du façonnement des gens dans les domaines de l'anthropologie médicale et comparative, comme dans l'étude des pratiques d'implantations d'organes en Occident ou au Japon. Dans son cours de 2002-2003, Hacking avançait quatre thèses à propos des styles de raisonnement : les thèses I, II et III reprennent les critères d'identification d'un style déjà illustrés en 1992. La qua-

1 Ian Hacking, *Anthropologie philosophique et raison scientifique*, op. cit., p. 76-7.

2 Ludwig Wittgenstein, *Recherches philosophiques*. Paris, Gallimard, 2014, §415.

3 Bruno Latour, « Postmodern? No, simply amodern! Steps towards an anthropology of science », *Studies in History and Philosophy of Science*, vol. 21, n° 1, 1990, p. 145-171; Bruno Latour, *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, Paris, La Découverte, 1991.

4 Scott Atran, *Cognitive Foundations of Natural History. Towards an Anthropology of Science*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990.

trième thèse, en revanche, poursuit l'idée que chaque style est le produit, à la fois, de l'histoire culturelle, d'un côté, et de « capacités typiquement humaines, à la fois cognitives et physiologiques » de l'autre¹. Dans son résumé, Hacking confirme vouloir s'en tenir à une perspective d'« anthropologie philosophique » d'inspiration wittgensteinienne sans aller dans la direction des sciences cognitives qui, de manière légitime, entreprennent d'étudier ces facultés. Cependant, durant son cours, Hacking travaille surtout autour des thèses I-III et laisse de côté la thèse IV. Cette dernière sera explorée dans le cours de 2005-2006, « Véracité et raison. Les choses, les gens, la raison ». Un cours qui devait reprendre sous un angle plus global les idées développées au cours de l'année universitaire 2002-2003 sur les styles de raisonnement scientifique, mais aussi venir clôturer l'ensemble des réflexions d'Hacking au Collège de France. Parmi les sujets abordés (« véracité », « objets », « méthodes et raisonnement », « démonstration et calcul » et « le laboratoire »), une partie du cours est consacrée au thème suivant :

« (f) Cognition et société. Les fondements des styles de pensée scientifique dans les capacités cognitives humaines — et les conditions sociales nécessaires à l'émergence et à la persistance des nouveaux styles de pensée. Une telle analyse peut contribuer à une anthropologie philosophique, à l'intersection de deux domaines : le domaine cognitif (universel) et le domaine culturel (local) ».

Cet aspect particulier de sa théorie sur les styles de raisonnement a fait l'objet de la leçon du 4 mai 2006. C'est en partant d'un clin d'œil à Kant qu'Hacking entreprend de mettre en place « des prolégomènes à toute anthropologie philosophique future de la raison scientifique² ». D'après lui, les conditions de possibilité des styles de raisonnement sont doubles, à la fois culturelles et cognitives. Mais alors que les anthropologies comparatives et historiques se concentrent sur les conditions culturelles et sociales de nos manières de penser, celle d'Hacking, qui est philosophique, vise les aspects cognitifs et, dans un certain sens, innés de ces manières de penser, qu'il considère comme le produit de l'évolution

1 Ian Hacking, *Des styles de raisonnements scientifiques. Cours au Collège de France 2002/2003* (« Résumé du cours »), https://www.college-de-france.fr/sites/default/files/documents/ian-hacking/UPL4445123752442236773_Hacking2002_2003.pdf, 2002/2003, p. 547.

2 Ian Hacking, « Cognition », leçon du 4 mai 2006 dans le cours au Collège de France *Raison et véracité. Les choses, les gens, la raison* (2005-2006), https://www.college-de-france.fr/media/ian-hacking/UPL3971901777674593948_8___Cognition.pdf, p. 2.

par sélection naturelle¹. Hacking se concentre alors sur les théories « modulaires » de la cognition, dont il retrouve les développements jusqu'à Paul Broca (1824-1880) puis observe les différentes formes qu'elles prennent chez Noam Chomsky, Jerry Fodor (1935-2017), Dan Sperber, David Marr (1945-1980) et Scott Atran. Hacking avait rencontré ces théories à l'occasion d'un colloque co-organisé par Sperber à Paris en 1993, avec la participation, entre autres, d'Atran, collègue de Sperber à l'Institut Jean Nicod, et de Geoffrey Lloyd². Hacking a ensuite abordé ce « mélange un peu bizarre de Jean Piaget et de Noam Chomsky » que constitue la question de la modularité du cerveau dans un essai en français datant de 2001³. À cette occasion, il reprend la problématique des apports de la psychologie de la cognition et du développement à la compréhension des liens entre compétences innées et structures neuronales. Pour revenir à sa leçon du 6 mai 2006, il se concentre sur Atran et son « anthropologie historique » (ou « histoire anthropologique ») d'un « style de pensée scientifique », celui taxonomique (4). Atran part d'une observation ethnologique concernant la similarité des catégorisations des êtres vivants chez des peuples différents et éloignés les uns des autres. À cette observation, il ajoute l'hypothèse chomskyenne d'une grammaire générale innée, sous-jacente aux langues particulières, ce qui le conduit à formuler l'hypothèse d'un « module » inné pour la classification naïve des êtres vivants, des plantes aux insectes. Si ce module existait, cela relèverait d'un fait de la nature humaine, ce qui, d'après Hacking, inscrirait cette hypothèse dans une anthropologie qui, à la manière de Kant, porte sur « l'étude de l'*anthrôpos*, de l'homme universel⁴ ». C'est dans ce sens que Hacking trouve chez Atran une sorte de préhistoire du style (4) : c'est uniquement grâce à notre capacité innée à classer les choses d'une certaine manière – une capacité développée

1 Ibid.

2 Il est intéressant de remarquer que l'intervention d'Hacking à ce colloque est l'une des pièces centrales de son projet sur le « façonnement des gens » (Ian Hacking, « The looping effects of human kinds », in Dan Sperber, David Premack, et Ann James Premack (eds.), *Causal Cognition: An Interdisciplinary Approach*, Oxford, Oxford University Press, 1995, p. 351-383).

3 Ian Hacking, « La qualité », in Jocelyn Benoist, Jacques Bouveresse, Stanley Cavell, Donald Davidson, Vincent Descombes, Gilles-Gaston Granger, Ian Hacking, John R. Searle, Salvatore Veca et Jules Vuillemin, *Quelle philosophie pour le XXI^e siècle ? L'Organon du nouveau siècle*, Paris, Gallimard/Centre Pompidou, 2001, p. 109. À l'origine du volume qui comprend l'essai d'Hacking il y a un colloque international organisé par le Centre Georges Pompidou et les Éditions Gallimard à Paris, en février 2000, avec la participation de certains des représentants majeurs de la philosophie française de la deuxième moitié du XX^e siècle, tels que Jules Vuillemin, Bouveresse, Vincent Descombes et Gilles-Gaston Granger.

4 Ian Hacking, « Cognition », *op. cit.*, p. 17.

à travers plusieurs étapes en lien avec des contraintes environnementales – que nous avons obtenu la taxonomie de Linné et la possibilité de raisonner de manière taxonomique.

L'anthropologie historique à Cerisy

Dans le cadre de son intérêt croissant pour l'anthropologie au début des années 2000, l'invitation lancée par Philippe Descola et Bruno Latour à participer au colloque « L'anthropologie historique de la raison scientifique », organisé au Centre Culturel International de Cerisy en juillet 2006, constitue un moment crucial.

Descola, de treize ans le cadet d'Hacking, est élu au Collège de France la même année qu'Hacking et, entre 2000 et 2019, il y occupe la chaire « Anthropologie de la nature ». L'une des idées centrales de la réflexion de Descola est que ce que nous appelons couramment la « modernité » dans les civilisations occidentales repose sur l'idée d'un partage net entre le domaine de l'humain et celui du non-humain. Dans *Les Lances du crépuscule*, publié en 1993, l'anthropologue analyse le système de croyances d'une population d'Amazonie, les Achuar (ou Jivaros), où ce partage entre humains et non-humains, caractéristique des sociétés occidentales depuis la modernité, perd de sa centralité¹. Hacking est de onze ans l'ainé de Latour. Les rapports entre les deux remontent aux années 1980. Latour a souvent occupé le versant « constructiviste » des disputes sur les sciences dans lesquelles Hacking s'efforçait en revanche de représenter les raisons du versant « réaliste »². Dans ses ouvrages, notamment dans *Nous n'avons jamais été modernes* (paru en 1991), Latour a lui aussi tenté de remettre en question, dans une perspective d'« anthropologie des sciences », et à partir d'une démarche différente de celle de Descola, le partage entre humains et non-humains comme trait fondateur de la modernité, aboutissant à une conclusion similaire³.

Le colloque de Cerisy du juillet 2006 est inspiré par le livre

1 Philippe Descola, *Les Lances du crépuscule. Relations Jivaros, Haute Amazonie*, Paris, Plon, 1993.

2 Voir Massimiliano Simons et Matteo Vagelli, « Were experiments ever neglected? Ian Hacking and the history of philosophy of experiment », *Philosophical Inquiries*, vol. 9, n° 1, 2021, p. 167-188. Sur le rapport d'Hacking à Latour voir aussi Ian Hacking, *Anthropologie philosophique et raison scientifique*, op. cit., p. 365.

3 Pour une comparaison et une discussion critique des parcours et des positions respectives de Latour et Descola dans le cadre du « tournant ontologique » en anthropologie, voir John D. Kelly, « Introduction. The ontological turn in French philosophical anthropology », *Hau: Journal of Ethnographic Theory*, vol. 4, n°1, p. 259-269.

de Descola, *Par-delà nature et culture*, paru un an auparavant¹. Dans cet ouvrage, Descola propose de dépasser le clivage nature/culture en décrivant une typologie des différentes manières dont les humains organisent leurs rapports au monde. À partir d'une analyse croisée des cosmologies, des pratiques et des systèmes symboliques dans diverses sociétés, Descola met en évidence l'existence de quatre grandes ontologies – ou régimes d'identification – qui structurent les rapports entre humains et non-humains : le naturalisme, propre aux sociétés occidentales modernes ; l'animisme, fréquent chez les peuples amérindiens ou sibériens ; le totémisme, que l'on retrouve notamment en Australie aborigène ; et l'analogisme, présent dans de nombreuses cosmologies traditionnelles, comme celles de la Chine ancienne ou de l'Europe pré-moderne. Chacune de ces ontologies repose sur des manières spécifiques de percevoir les continuités et discontinuités entre les intériorités (pensées, intentions) et les physicalités (corps, substances) des êtres. Ce cadre permet à Descola de repenser la diversité des modes de connaissance et de relation au monde en dehors du prisme strictement occidental ou scientifique. L'une des thèses du livre est que, dans nos sociétés occidentales en particulier, une voie de passage s'est ouverte de l'ontologie « analogique » (où les êtres-humains sont considérés comme non-séparés par rapport aux êtres non-humains) vers une ontologie « naturaliste » (où prime au contraire l'idée d'une dichotomie entre nature/culture et humains/non-humains)².

C'est sur ces bases que le colloque est envisagé comme un dialogue entre historiens des sciences, philosophes et anthropologues, afin (je cite le propos rédigé par les promoteurs) de « comparer systématiquement les conditions favorables ou défavorables à l'émergence de la pensée scientifique dans différentes parties du monde³ ». En d'autres termes, le but de la rencontre est de faire l'état des travaux en anthropologie et histoire sociale du dernier quart du XX^e siècle ainsi que de leur contribution à une nouvelle image des sciences et, plus généralement, de la « Raison ». Outre Hacking, figurent parmi les autres intervenants du colloque, Lorraine Daston, Peter Galison, Karine Chemla, Hans-Jörg Rheinberger, Jean-Jacques Glassner et Isabelle Stengers, entre autres.

Dans son intervention, intitulée « Sur l'anthropologie *philo-*

1 Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005.

2 *Ibid.*, p. 71 : une frontière « sépare l'Occident moderne de tous ces peuples du présent et du passé qui n'ont pas jugé nécessaire de procéder à une naturalisation du monde ».

3 <http://www.ccic-cerisy.asso.fr/anthropologie06.html>.

sophique de la raison scientifique », Hacking démonte, pour ainsi dire, l'argumentaire proposé et se tient à l'écart de certains des présupposés du colloque. Dans son résumé, il annonce vouloir donner suite à la demande de Descola et Latour en expliquant ce qui lui paraît comme « le plus décisif pour passer d'un régime "analogique" à un régime "naturaliste" où prédominent ces styles (mathématiques, du laboratoire, statistiques, etc.) qui paraissent plus directement associés au développement des sciences¹ ». Dans son ouvrage peut-être le plus connu, *L'émergence de la probabilité*, Hacking avait déjà présenté les choses d'une manière semblable. Publié en 1975, inspiré par Foucault et sa description de l'épistème de la Renaissance, centrée sur les concepts de signature et de similitude, Hacking tente d'expliquer l'apparition relativement soudaine du concept de probabilité dans les premières décennies du XVII^e siècle². Un travail, comme le reconnaîtra d'ailleurs Hacking, qui était une tentative de décrire l'émergence non seulement d'un concept mais aussi d'un véritable style de raisonnement, le raisonnement probabiliste, qui se développera par la suite dans le raisonnement statistique.

À Cerisy, en 2006, Hacking conteste l'idée qu'il y ait un passage net d'un régime « analogique » à un régime « naturaliste ». Ce qui est peut-être une des descriptions possibles de l'émergence du style probabiliste-statistique n'est pas généralisable à la totalité des styles de raisonnement. Les différents styles que Hacking tire de Crombie s'étendent sur des siècles : le raisonnement mathématique remonte à peu près au VI^e siècle avant J.-C., tandis que l'explication historico-génétique n'émerge pleinement qu'au XIX^e siècle. Ainsi, s'il y a passage, c'est d'une pluralité de passages dont il s'agit, et ceux-ci ne se font pas à partir d'un seul régime analogique. Dans les contextes intellectuels où chaque style a émergé opéraient déjà plusieurs éléments naturalistes, au sens de Descola. Au moment où, dans la société dans laquelle le concept de probabilité s'est formé, par exemple, la connaissance mathématique se trouvait déjà très avancée : le style mathématique était bien implanté. De façon similaire, à côté du raisonnement « analogique » qui, d'après Foucault, caractérisait la pensée cosmolo-

1 Ilan, Hacking, « Sur l'anthropologie philosophique de la raison scientifique », Cerisy 16 Juillet 2006. Ilan Hacking Fonds B2016-0017, University of Toronto Archives and Records Management Services, File folder: Partial typescripts and notes, file number: B2016-0017/005(30), p. 1.

2 Matteo Vagelli, « Ilan Hacking, de l'archéologie de la probabilité au façonnement des gens », art. cit.

gique et médicale de Paracelse, d'autres manières de raisonner que nous estimons plus ou moins scientifiques selon nos standards actuels étaient alors largement ancrées.

Dans son intervention de Cerisy, Hacking étudie aussi le syntagme « anthropologie historique » qui figure dans le titre du colloque et dont il avoue, à sa « grande honte », n'avoir pas complètement compris la signification et l'histoire avant l'invitation de Descola et Latour¹. Il propose de faire remonter la généalogie de ce terme plus loin que Jean-Pierre Vernant – auquel le terme est fréquemment associé –, son école et ses successeurs, en particulier Marcel Detienne (1935-2019) et Pierre Vidal-Naquet (1930-2006). C'est à l'école durkheimienne en sociologie et à Marcel Mauss (1872-1950) qu'il renvoie, en particulier sa définition du « fait social total ». L'attention portée à la dimension sociale des sciences et des connaissances scientifiques lui semble surtout permettre la relation de l'anthropologie historique, ainsi comprise, avec les *social studies of science*. Une généalogie qui lui permet, en fait, de renvoyer l'un à l'autre les deux promoteurs du colloque, Descola et Latour, tout en prenant ses distances avec eux. L'intérêt d'Hacking pour les styles de raisonnement est en effet loin de l'étude des faits sociaux. Dans d'autres occasions, Hacking soulignera, par exemple, que l'approche promue par les études sociales des sciences se situe sur une échelle très différente de sa conception des manières de penser : ces dernières émergent historiquement, dans des contextes sociologiques déterminés, mais elles parviennent à en faire abstraction pour devenir des manières de raisonner transhistoriques et transnationales². En outre, alors que les études sociales impliquent souvent une approche de courte durée, les styles s'étalent sur la « longue durée »³. Ludwik Fleck et

1 Ian Hacking, « Sur l'anthropologie philosophique de la raison scientifique », Cerisy 16 Juillet 2006. Ian Hacking Fonds B2016-0017, University of Toronto Archives and Records Management Services, File folder: Partial typescripts and notes, file number: B2016-0017/005(30), p. 2. Hacking connaissait la « comparative historical anthropology » de Crombie depuis 1992, mais il ne connaissait probablement pas la tradition française d'anthropologie historique au moment de l'invitation au colloque de Cerisy. Hacking fait pourtant une allusion très rapide à Jean-Pierre Vernant (1914-2007) dans un séminaire organisé en janvier 2006 par Chemla et Evelyn Fox-Keller, occasion dans laquelle il élabore la distinction entre son approche philosophique et l'approche historique à l'anthropologie par Crombie (Ian Hacking, « Comment le raisonnement introduit des objets imperceptibles : objets mathématiques, objets physiques, objets taxinomiques », <http://ianhacking.com/collegedefrance.html>). La même allusion et la même distinction se figurent aussi en Ian Hacking, « Cognition », *op. cit.*

2 Voir Ian Hacking, « Statistical language, statistical truth and statistical reason: the self-authentication of a style of reasoning », *art. cit.*

3 Ian Hacking, « Sur l'anthropologie philosophique de la raison scientifique », *art. cit.*, p. 7; cf. Ian Hacking, « Comment le raisonnement introduit des objets imperceptibles

son binôme « styles de pensée » (*Denkstil*)/« collectifs de pensée » (*Denkkollektiv*) est un point de repère important pour la définition de la notion de styles de raisonnement chez Hacking. D'un côté, on peut considérer les styles de raisonnement scientifique tout autant comme des pratiques sociales que les *Denkstile* de Fleck. De l'autre côté, les styles d'Hacking sont beaucoup moins locaux et plus durables, et cela en partie parce qu'ils reposent, d'après Hacking, sur des capacités cognitives fondamentales¹.

Pour mieux préciser son point de vue, Hacking reprend ses remarques à propos de l'expression « anthropologie historique comparative de la pensée » de Crombie qu'il avait élaborées en 1992 dans « Style pour historiens et philosophes ». Comme on l'a vu plus haut, Crombie proposait de considérer l'histoire de la science, englobant à la fois son développement en Occident et sa diffusion complexe dans d'autres cultures, comme une forme d'anthropologie historique comparative de la pensée. Mais l'anthropologie historique de Crombie n'est pas, en réalité, « comparative » au sens d'une étude comparée de différents peuples. L'historien des sciences oxonien visait plutôt des comparaisons internes à une même société². Malgré cela, Hacking note des points communs entre l'approche de Crombie et celle de Vernant : dans les deux cas c'est l'étude d'un fait social « de l'élite », à savoir d'une société de savants, d'artistes, d'ingénieurs, d'architectes ou de commerçants dont il est question. Hacking considère que les travaux de l'historien Geoffrey Lloyd s'orientent aussi dans cette même direction, tout en y apportant un certain nombre de modifications³. Dans son *Magic, Reason and Experience*, Lloyd insiste par exemple sur la nature publique du débat et de la discussion dans la culture grecque, qu'il met en relation avec l'émergence de la pratique de la démonstration mathématique⁴. Contrairement aux travaux

■ : objets mathématiques, objets physiques, objets taxinomiques », art. cit., p. 2-3.

1 lan Hacking, *Scientific Reason*, op. cit., p. 18-19, 26. Cf. lan Hacking, *Anthropologie philosophique et raison scientifique*, op. cit., p. 50-1 et lan Hacking, « Language, truth and reason: 30 years later », art. cit., p. 60-4.

2 « Le mouvement scientifique nous invite à examiner l'identité des sciences naturelles à l'intérieur d'une culture intellectuelle, pour la distinguer des autres activités intellectuelles et pratiques dans les arts, l'érudition, la philosophie, le droit, l'art politique, le commerce, et ainsi de suite, et pour les présenter toutes au sein d'une taxonomie de styles » (Crombie cité par lan Hacking, *Anthropologie philosophique et raison scientifique*, op. cit., p. 61-2; nous soulignons).

3 Lloyd et Latour seront les prédécesseurs de Hacking dans la série des Henry Myers Lectures organisées par RAI de Londres, respectivement en 2010 et 2008 : pour liste complète voir <https://therai.org.uk/awards/honours-prior-recipients/henry-myers-lecture-prior-recipients/>.

4 Geoffrey Lloyd, *Magic, Reason and Experience. Studies in the Origins and Development of Greek Science*. Cambridge, Cambridge University Press, 1979.

de Crombie, ses *Adversaries and Authorities: Investigations into Ancient Greek and Chinese Science* (1996) et surtout *Ancient Worlds, Modern Reflections : Philosophical Perspectives on Greek and Chinese Science and Culture* (2004) sont des travaux comparatifs qui mettent en relation formes d'organisation sociale-politique et formes de connaissance¹. Dans son ouvrage de 2004, Lloyd s'inspire d'ailleurs d'Hacking pour formuler son concept de « styles d'enquête » (*styles of inquiry*)² et confronter les « styles » de connaissance respectifs de la Grèce et de la Chine ancienne. Les sciences ont émergé au sein d'une tradition « occidentale » fondée sur la culture grecque du débat et de la confrontation publique : cette culture était rendue possible grâce à la structure « ouverte » de la *polis*. En Chine, l'organisation sociale et politique rigide et hiérarchique a donné lieu à des formes de connaissance très différentes.

Hacking profite en tout cas de son intervention au colloque de Cerisy pour revenir sur sa théorie des styles de raisonnement scientifiques en se concentrant sur les trois premiers styles qu'il a identifiés : 1) la postulation mathématique, 2) l'observation, la mesure et l'expérimentation simple et 3) la modélisation analogique. Il article, au sein du premier style, ce qu'il appelle : a) un « style géométrique ou démonstratif » (souvent par postulation) et b) un « style algorithmique et combinatoire ». Hacking introduit ici une référence importante à Reviel Netz et à son *The Shaping of Deduction in Greek Mathematics* (1999). Un ouvrage qui converge avec sa thèse. Il remarque également que le phénomène central pour comprendre les mathématiques, et les mathématiques grecques en particulier, est la déduction davantage que la postulation et les axiomes, comme chez Crombie. Si le style géométrique est traditionnellement associé à Thalès, le style algorithmique est, quant à lui, associé à des traditions non-européennes et en particulier à la figure du mathématicien arabe du IX^e siècle Al Khawarizmi. De cette façon, Hacking tente de surmonter l'eurocentrisme de

1 Geoffrey Lloyd, *Worlds, Modern Reflections: Philosophical Perspectives on Greek and Chinese Science and Culture*. Oxford, Oxford University Press, 2004. Chemla, Glassner et l'anthropologue Sophie Houdart, participants à la rencontre de Cerisy et y faisant des communications, fournissent des exemples d'approches comparatives semblables d'après Hacking.

2 À l'occasion du séminaire « Styles et cultures. Une réflexion philosophique et historiographique » organisé par Chemla et Agathe Keller à l'Université Paris 7, le 10 Novembre 2006, Lloyd et Hacking discutent de leurs usages respectifs de la notion de « style ». Hacking distingue son projet de celui de Lloyd par son insistance sur les aspects philosophiques et métaphysiques, ainsi que pour un usage de l'histoire orienté vers le présent (Ian Hacking, « Reply to Lloyd on styles », University of Toronto Archives and Records Management Services, File folder : Digital files, file number : B2016-0017df019).

Crombie et essaie de considérer le style de raisonnement dans ses ramifications historiques et géographiques¹. Hacking semble approuver l'idée de Crombie que le style (2), celui de l'observation et de l'expérimentation simple, remonte aux débuts de l'Europe moderne, dans le haut Moyen Âge imprégné de culture catholique et de la « raison architectonique » dans laquelle Crombie trouve les « précurseurs » de Galilée². Ensuite, Hacking souligne comment le style (3), celui de la modélisation analogique, se fonde et se comprend à partir du style (2). Ce style (3) est l'exemple d'un style « analogique », mais pas au sens de Descola. Ce qu'Hacking, à la suite de Crombie, appelle la « modélisation analogique » est un style tout à fait « naturaliste », dans le sens où il représente un des styles les plus caractéristiques des sciences modernes :

« Mais ce n'est pas un retour au régime analogique. Les analogies ne sont pas sur la surface des choses [comme à la Renaissance], mais dans leur structure. Et il y a deux types d'analogies, des analogies physiques et des analogies mathématiques. Pierre Duhem a parlé du raisonnement "anglais" celui de Maxwell par exemple, qui fait des modèles physiques de poulies, de cordes et de leviers – des systèmes physiques. Selon Duhem, c'est un procédé superficiel. Il préfère l'esprit plus profond des "Français" qui font des modèles mathématiques »³.

Hacking divise le style (3) en a) un style « galiléen » (architectonique) et b) un « style de laboratoire ». Le premier consiste en la formulation de modèles mathématiques du réel, le deuxième en ce qu'Hacking appelle la « création de phénomènes », dont l'exemple paradigmatique, déjà mentionné plus haut, est la production du « vide » à partir de 1659 par Boyle et sa pompe à air. Au lieu de considérer le style du laboratoire comme un style indépendant, comme il l'avait suggéré en 1992, Hacking propose de le considérer comme une fixation ultérieure du style (3)⁴. Ce chan-

1 Cf. Ian Hacking, *Anthropologie philosophique et raison scientifique*, op. cit., p. 59-60. Cependant, dans le même contexte, Hacking embrouille les cartes faisant remonter le même style à Archimède. C'est la référence à deux autres ouvrages de Netz qui lui suggèrent le nom d'Archimède (*The Works of Archimedes*, traduction de Reviel Netz, Cambridge, Cambridge University Press, 2004 et *Ludic Proof. Greek mathematics and the Alexandrian aesthetic*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008).

2 Sur la proximité entre Crombie et Duhem à propos de cette thèse historiographique voir Ian Hacking, « Sur l'anthropologie philosophique de la raison scientifique », art. cit., p. 8).

3 Ian Hacking, « Sur l'anthropologie philosophique de la raison scientifique », art. cit., p. 9.

4 Dans Ian Hacking, *Scientific Reason*, op. cit. et Ian Hacking, « Language, truth and reason: 30 years later », art. cit., p. 599-609 Hacking parle de « cristallisation » du style

gement est en accord avec la tendance d'Hacking à clôturer la liste des styles et à la fonder sur un ensemble limité de capacités cognitives. Dans le même mouvement, Hacking montre des points de contact avec l'anthropologie historique dans les versions respectives de Lloyd et de Crombie : du premier, il retient l'idée que « l'élément critique » pour l'émergence du style géométrique et de la pratique de la démonstration est une société où le débat public et la nécessité de triompher dans une dispute occupent une place centrale. Du dernier, en revanche, il tire l'idée que l'élément critique du style galiléen est le modèle de l'homme fait à l'image du Dieu architecte, ou « à l'image du Dieu qui *construit* selon ses plans architectoniques¹ ».

Après avoir exploré le sens du terme « anthropologie historique », Hacking s'attaque à son corrélat dans le titre du colloque : la « raison scientifique ». Ses réflexions sur ce point sont liées au concept d'élite, mentionné à plusieurs reprises au fil de sa conférence. S'il est vrai que la raison scientifique est universelle (elle fait dans un certain sens « partie du patrimoine humain² »), il est tout aussi vrai qu'après le XVII^e siècle elle est un monopole européen – à savoir un phénomène de pouvoir institutionnalisé par une élite européenne de savants dont Newton, Boyle et Einstein ont fait partie. Dans les périodes plus récentes, surtout au cours du XX^e siècle, ce monopole européen s'est exporté aux quatre coins du monde et a donné lieu à une raison scientifique qui est l'affaire d'« *élites scientifiques mondiales* »³. Ainsi, la connaissance scientifique, à chaque moment de l'histoire, est le domaine d'une série d'élites : européennes, méditerranéennes, chinoises ou globales. Hacking suggère que, dans l'histoire des civilisations, c'est la pratique de l'écriture qui permet la division du travail intellectuel et donc la formation d'élites diverses. Les styles de raisonnement, note-t-il en passant, ne sont d'ailleurs possibles que dans des cultures d'écriture. Cela fournit un élément de réponse, au sens d'Hacking, à la question de Latour et Descola sur « ce qui paraît le plus décisif pour passer d'un régime analogique à un régime naturaliste ». Si

(iii) dans le laboratoire.

- 1 Ian Hacking, « Sur l'anthropologie philosophique de la raison scientifique », *op. cit.*, p. 14. Cf. Ian Hacking, « Reply to Lloyd on styles », University of Toronto Archives and Records Management Services, File folder: Digital files, file number: B2016-0017df019, p. 2.
- 2 Ian Hacking, « Sur l'anthropologie philosophique de la raison scientifique », *op. cit.*, p. 10.
- 3 *Ibid.*, p. 10-11). Hacking prend l'exemple de l'Institut Pasteur, dirigé à l'époque par Philippe Kourilsky, collègue d'Hacking au Collège de France, qui en 2005 signe un accord pour l'installation d'une antenne du dit Institut à Shanghai.

le récit de Descola du passage de l'analogique au « naturel » est valide pour certaines sociétés à des moments historiques précis, c'est parce que l'écriture, dans ces contextes spécifiques, a permis la formation d'élites de types différents. Pour Hacking, le problème principal des « régimes » que distingue Descola est le fait de ne pas prendre suffisamment en compte la nature historique, plurielle et fragmentée de la pensée scientifique¹. Comme le note Hacking à la fin de son intervention :

« J'ai pensé faire le bongoïste² de "notre" régime, mais j'ai changé mon avis. Quel est ce "nous" ? Je viens de Berkeley où j'ai passé deux mois cet été. La plupart des amis que j'ai à Berkeley habitent un régime de pensée vraiment naturaliste. Mais pas tous. Et que dire de mes voisins New Age, dont le régime semble plus proche de Paracelse que de Galilée ? Archimède m'apparaît comme un "naturaliste" par excellence, mais que dire de ses voisins de Syracuse ? Les régimes de Philippe Descola sont des types idéaux. Mon problème c'est l'application de ses schèmes aux mondes où il y a plusieurs élites et une très grande division pas simplement de travail, mais aussi des élites »³.

Faute de temps, la partie conclusive – qui devait être la *pars costruens* de l'intervention d'Hacking en portant sur son « anthropologie philosophique » – est plutôt ramassée et hâtive. Contrairement à Descola, Hacking soutient vouloir se tenir essentiellement *en deçà* (et non pas *au-delà*) du partage entre nature et culture. En d'autres termes, il ne s'agit pas pour lui de défaire ce partage, mais d'en faire interagir les deux pôles (naturel et culturel) pour l'étude de nos manières de raisonner :

« Il faut comprendre la raison scientifique par deux ordres de faits. L'un est naturel et universel, attribué au cerveau humain, et donc rangé parmi les faits biologiques concernant

1 Cette critique d'Hacking rejoint d'autres mises en question de la typologie ontologique de Descola, notamment celles de Marshall Sahlins (« On the ontological scheme of *Beyond nature and culture* », *Hau : Journal of Ethnographic Theory*, vol. 4, n° 1, 2014, p. 281-290) et de Patrick Dupouey (*Pour ne pas en finir avec la nature. Questions d'un philosophe à l'anthropologue Philippe Descola*, Paris, Agone, 2024).

2 Ce terme désigne la tentative de réfuter une affirmation générale sur la culture humaine en invoquant un contre-exemple tiré d'une tribu éloignée et méconnue. Cela illustre une volonté de complexifier les généralisations en s'appuyant sur des cas spécifiques souvent marginaux. Voir Mary Douglas, *Natural Symbols: Explorations in Cosmology*. New York, Random House Inc., 1970.

3 Ilan Hacking, « Sur l'anthropologie philosophique de la raison scientifique », art. cit., p. 12. Cf. Ilan Hacking, « Reply to Lloyd on styles », art. cit. p. 3-4) où Hacking parle de « types idéaux » à propos de ses propres styles de raisonnement scientifique.

notre espèce. L'autre est culturel – je préfère dire historique »¹.

Dans son résumé, Hacking avait annoncé que « l'apparition d'un nouveau style est *toujours* liée à la découverte d'une capacité cognitive « innée » appartenant à l'enveloppe génétique humaine, et qui trouve à un moment donné un milieu social favorable qui lui donne matière à se nourrir et à se développer »². Vers la fin de l'intervention, il se limite à reprendre rapidement la référence aux théories modulaires de la cognition et à formuler l'hypothèse que deux modules distincts sont concernés et imbriqués dans la découverte des démonstrations a priori géométriques (module spatial) et dans le raisonnement combinatoire et algorithmique (module combinatoire). Il voit dans ce cadre « cognitiviste » une manière de relier aussi son concept d'élite et donc, indirectement, le côté « social » de la connaissance scientifique. On peut voir les élites intellectuelles, affirme Hacking, comme créées par une distribution inégale des capacités innées dans la population.

Le colloque de Cerisy constitue une charnière entre les cours au Collège de France et la toute dernière période de réflexion d'Hacking. Cette conférence est d'ailleurs la dernière à laquelle il prend part dans le cadre de sa titularisation à la Chaire « Philosophie et histoire des concepts scientifiques » au Collège de France.

L'anthropologie philosophique à Taiwan

En 2007, Hacking profite des leçons données pendant un séjour de recherche et d'enseignement à Taiwan pour articuler sa vision à la fois « philosophique et anthropologique, de la raison scientifique dans la vie de notre espèce »³. Hacking s'inspire de ses dernières leçons au Collège de France pour offrir une vision aussi cohérente que possible d'une partie de sa philosophie des sciences, qui se concentre en particulier sur les styles de raisonnement mathématique et expérimental. Dans le cadre de ses leçons, Hacking utilise plusieurs fois l'expression « anthropologie philosophique » par laquelle il entend « un type de projet héritant du projet kantien », dans la mesure où il essaie de réfléchir sur « certains aspects de

1 Ian Hacking, « Sur l'anthropologie philosophique de la raison scientifique », art. cit., p. 13.

2 *Ibid.*, p. 1. Nous soulignons. Celui d'« enveloppe génétique » est un concept qu'Hacking emprunte à son collègue au Collège de France, le neurobiologiste Jean-Pierre Changeux. Hacking utilise ce terme dans sa leçon inaugurale (Ian Hacking, *Anthropologie philosophique et raison scientifique*, op. cit., p. 34. Voir aussi (Ian Hacking, *Scientific Reason*, op. cit., p. 77; *Id.*, *Anthropologie philosophique et raison scientifique*, op. cit., p. 359).

3 Ian Hacking, *Scientific Reason*, op. cit., p. 3.

la *nature* humaine tels qu'ils ont été découverts et cultivés par des groupes de personnes, pour ensuite être codifiés au niveau social ou même civilisationnel¹ ». Comme il l'a déjà fait à partir de 1992, avec le syntagme « aspects de la nature humaine », Hacking se réfère ici aux capacités innées, spécifiques aux êtres humains, qui, cultivées dans des contextes spécifiques, se sont développées jusqu'à devenir ce que nous connaissons comme étant de l'ordre des sciences. Les styles sont probablement basés sur des modules mentaux ou des capacités cognitives héréditaires. Des pressions évolutives ont favorisé ces potentialités, mais cela n'implique pas que les styles aient nécessairement une utilité immédiate en vue de l'adaptation et de la sélection naturelle. Ils sont, en revanche, « des sous-produits d'adaptations véritablement fonctionnelles dans le développement des humains et des animaux »². La référence à Netz joue à Taiwan un rôle différent par rapport à Cerisy puisqu'ici l'accent est mis sur le sous-titre de l'ouvrage (*A Study in Cognitive History*) et sur la découverte et la maîtrise de nos capacités de déduction rigoureuse³. Cependant, pour Hacking, les capacités cognitives ne constituent qu'un seul ensemble des conditions de possibilité des styles⁴. Les compétences cognitives peuvent être génétiquement ancrées, mais les êtres humains ont dû les découvrir et apprendre à les utiliser. Le renvoi à Lloyd sert, dans cet essai, comme en 2006, à souligner le fait que ces capacités ont été découvertes, exploitées et affinées dans des contextes historiques et sociaux spécifiques. Le livre classique *Leviathan and the Air Pump* (paru en 1985) de Steven Shapin et Simon Schaffer⁵ joue le même rôle pour le style de laboratoire, objet de la troisième leçon d'Hacking, en mettant en lumière l'élément social qui soutient l'émergence et la diffusion de ce style, notamment le rôle joué par des organismes et institutions comme la Royal Society. Cependant, on chercherait en vain un équivalent pour le style de laboratoire à ce que Netz et Atran évoquent pour les aspects cognitifs sous-jacents aux mathématiques et aux taxonomies. Hacking

1 Ibid., p. 50-51.

2 Ian Hacking, *Scientific Reason*, op. cit., p. 53. Les thèses des biologistes Stephen J. Gould et Richard Lewontin sont ici citées en soutien.

3 Pour l'anthropologie philosophique d'Hacking le livre de Netz est, ainsi, « sans conteste, le livre le plus important issu des études sur les sciences » (Ian Hacking, *Scientific Reason*, op. cit., p. 68). Dans cette leçon, Hacking fait valoir sa lecture philosophique et cognitive de Netz contre celle sociologique de Latour. Sur Netz voir aussi Ian Hacking, « Reply to Lloyd on styles », art. Cit., p. 6.

4 Ian Hacking, *Scientific Reason*, op. cit., Leçon 1, §15.

5 Steven Shapin et Simon Schaffer, *Leviathan and the Air-Pump*. Hobbes, Boyle, and the Experimental Life, Princeton, Princeton University Press, 1985.

se limite, en passant, à faire l'hypothèse que les études de laboratoire exigent une « combinaison de coordination entre la main et l'œil » et de compétences déductives, entre autres¹.

Dans son dernier essai sur les styles datant de 2012, Hacking fait prendre à son projet une tournure décidément « naturaliste ». À cette occasion, il n'utilise pas le terme d'« anthropologie philosophique », mais il se penche sur les aspects anthropologiques impliqués dans les styles. Il insiste sur la relation des styles de raisonnement avec des capacités innées des êtres humains, ouvrant son interrogation aux apports de la psychologie du développement et des sciences cognitives. Dans ce texte, la référence à Atran retourne à côté de celle à Netz. Atran sert alors pour montrer comment notre style de raisonnement taxinomique se fonde sur la capacité innée qu'ont les êtres humains – même dans des peuples très éloignés dans le temps et dans l'espace – de « couper » la réalité de manière semblable. Hacking considère ici pour la première fois les styles comme faisant partie d'une plus vaste « histoire écologique » dans laquelle les êtres humains, dotés d'un ensemble de capacités en évolution, ont dû découvrir comment les déployer dans leur environnement naturel, et parfois les y imposer².

La technologie philosophique : retour à Delphes

La réflexion d'Hacking sur les racines cognitives des styles de raisonnement ressemble finalement moins à une thèse qu'à un intérêt et une ouverture vers un ensemble très éclectique de programmes de recherche, sources et références, de la linguistique aux neurosciences computationnelles en passant par la psychologie du développement. Le versant naturaliste du projet des styles de raisonnement montre pourtant quelques limites évidentes : comme on l'a vu, Hacking se concentre sur les styles mathématiques et le style taxinomique, mais il postule qu'il est possible de repérer les fondements cognitifs de tout autre style de raisonnement. Il semble légitime de se demander dans quelle mesure cette affirmation est effectivement généralisable aux autres éléments de la liste de Crombie : est-il possible, par exemple, d'imaginer une histoire cognitive et écologique de nos manières pro-

1 Ian Hacking, *Scientific Reason*, op. cit., p. 39.

2 Ian Hacking, « Language, truth and reason: 30 years later », art. cit., p. 607). Cf. Ian Hacking., *Anthropologie philosophique et raison scientifique*, op. cit., p. 358.

babalistes (5) et historiques (6) de raisonner ? Peut-on dire, sur le plan cognitif, autre chose des styles de l'expérimentation et du laboratoire, sinon qu'ils se basent sur la capacité de coordonner vision et manipulation ? Hacking suggère de voir le fonctionnement de chaque style comme étant lié à l'activation et à l'entrelacement de plusieurs « modules » ou capacités innées. Cependant, les exemples qu'il donne suggèrent un rapport 1:1, à savoir, *un* style de pensée, *une* capacité innée correspondante, comme dans le cas du module dédié à l'orientation et à la représentation des configurations spatiales qui serait lié à notre capacité de raisonner géométriquement ou du module consacré au raisonnement numérique et combinatoire qui serait sous-jacent à notre compétence algébrique¹. Une autre difficulté concerne l'éventail des théories et approches cognitives mobilisées par Hacking. Elles sont souvent en tension les unes avec les autres. Il n'est donc pas possible de se référer aux apports des sciences cognitives comme à une source externe univoque, que la réflexion philosophique pourrait prendre pour acquise². Une certaine liberté dans l'usage des termes n'aide pas à tracer des distinctions pertinentes : les termes « modules » ou « capacités innées » sont utilisés de manière interchangeable, mais avec le second Hacking entend souvent quelque chose de très différent, comme nos capacités basiques de déduction, induction et abduction³.

Ces questions restent ouvertes et seules des recherches à venir pourront, peut-être, donner des éléments de réponse et faire avancer la discussion. Il est pourtant possible de suivre une dernière piste de réflexion qui peut contribuer à rendre plus saillante la question anthropologique chez Hacking. Cette piste nous permet de mieux caractériser la nature « philosophique » de son anthropologie et, par conséquent, la manière dans laquelle elle se distinguerait des approches de Vernant, Descola, Crombie et Lloyd à la fois. Dans « Styles pour historien et philosophes », pour expliquer la stabilité des sciences, Hacking invoque, comme on l'a vu plus haut, les techniques d'auto-stabilisation mises en place par les styles. Il met ainsi en relation l'étude de ces techniques avec une « anthropologie philosophique » qui fait référence à certains traits constitutifs des êtres humains. Cependant, tout de suite après,

1 Ian Hacking, *Scientific Reason*, op. cit., p. 53-4. Voir aussi p. 14 plus haut.

2 Hacking présente, sans la discuter, la tension entre les approches respectives à la modularité de Sperber et Fodor dans Ian Hacking, « Cognition », op. cit.

3 Ian Hacking, « Reply to Lloyd on styles », art. cit., p. 4-5 (cf. Ian Hacking, « Cognition », op. cit., p. 6).

il semble vouloir adopter une perspective liée, mais différente :

« Comment devrions-nous nommer cette enquête que je mène, qui est moins ambitieuse que l'anthropologie philosophique et qui consiste à étudier en détail les techniques de stabilisation ? Si nous devons utiliser le suffixe "-ologie", alors le nom qui conviendrait à l'étude des techniques d'auto-stabilisation serait "technologie philosophique" »¹.

Cette « technologie philosophique » prend comme objet d'étude non pas le « développement, l'application et l'exploitation des arts, des métiers et des sciences » (comme chez Crombie), mais des techniques d'auto-stabilisation, c'est-à-dire, « l'étude des manières selon lesquelles les styles de raisonnement fournissent des connaissances stables et deviennent, non pas les révélateurs de la vérité objective, mais plutôt les standards de l'objectivité »². Alors que l'anthropologie historique ou comparative de Crombie (ou Lloyd) montre comment des conceptions de la connaissance objective ont pu émerger, l'anthropologie philosophique décrit l'ensemble des techniques qui rendent les styles de pensée autonomes vis-à-vis de leurs origines historiques³. On pourrait penser que la technologie et les styles relèvent d'une couche chronologique s'articulant sur des décennies ou, tout au plus, des siècles, et qui demeure donc superficielle par rapport à l'évolution de l'espèce humaine qui s'étale sur des milliers d'années. De fait, la « technologie philosophique » n'est pas, dans les brefs passages conclusifs de l'essai de 1992, véritablement distinguée, d'un point de vue conceptuel, de l'« anthropologie philosophique »⁴.

Le propre de la technologie philosophique semble être la question de la stabilité de nos manières de penser. La question philosophique sous-jacente est donc de savoir pourquoi certains styles perdurent tandis que d'autres sont délaissés. La dernière leçon effectivement prononcée par Hacking au Collège de France, celle du 9 mai 2006, porte ainsi sur « la stabilité des styles de pensée

1 Ian Hacking, *Anthropologie philosophique et raison scientifique*, op. cit., p. 78. Nous soulignons. Ce terme ne semble apparaître nulle part ailleurs chez Hacking.

2 Ibid.

3 Ibid, p.79.

4 Sur cette base Schickore distingue nettement entre ce qu'Hacking appelle « anthropologie philosophique », d'un côté, et « technologie philosophique », de l'autre (Jutta Schickore, « Philosophical anthropology, philosophical technology, and protocols of intersubjectivity », in Matteo Vagelli et Paul Roth (eds.) *Reasons and Experiments*, op. cit.). Le fait que le terme « technologie philosophique » n'est employé que dans cette occasion de 1992 semble toutefois supporter l'idée qu'il soit une spécification ou sous-articulation de l'anthropologie philosophique et non un projet à part entière qui se situerait sur une échelle différente.



scientifique ». Hacking y soutient que seul le style mathématique et le style du laboratoire possèdent des techniques de stabilisation adéquates. Ces styles manifestent une stabilité que non seulement d'autres formes de pensée et d'action, mais aussi d'autres styles scientifiques, comme le style de raisonnement historique (mobilisé, par exemple, par la psychanalyse et le matérialisme historique), ne parviennent pas à montrer. Suite aux réflexions hackingiennes des premières années 2000, on pourrait conclure que la moindre stabilité d'un style est due, au moins en partie, à des fondations cognitives moins fermes¹. Dans sa leçon terminale au Collège de France, les facteurs qui stabilisent les raisonnements mathématiques et ceux qui sont sous-jacents aux activités dans un laboratoire (soit l'analytification des propositions d'un côté et l'entrelacement entre théories, matériaux et inscriptions de l'autre)² n'ont rien à voir avec la cognition en tant que telle. Ce n'est donc pas le degré d'appui d'un style sur des facultés cognitives innées qui explique sa stabilisation, mais bien, pour les sciences expérimentales, leur capacité propre à intervenir dans le monde et à le modifier, qui fonde à la fois leur autojustification et leur stabilité. C'est en ce sens que le terme et l'idée d'anthropologie philosophique apparaissent sous la plume d'Hacking, du moins à partir de la fin des années 1970, là où on ne l'attendrait pas. Le texte de l'intermède qui sépare la première partie de *Concevoir et expérimenter*, sur la représentation dans les sciences, de la deuxième, sur l'expérimentation, a été écrit par Hacking au printemps 1979 à l'occasion d'un colloque qui s'est déroulé à Delphes, en Grèce. Le lieu n'est pas anodin, l'inscription « Connais-toi toi-même » sur le temple d'Apollon étant l'une des principales sources de la réflexion philosophique jusqu'à l'époque contemporaine. À cette occasion, Hacking se livre à une sorte de parabole ou de récit mythique des origines : ce qui distingue l'être humain des autres animaux n'est ni sa rationalité ni son habileté à fabriquer des outils, mais sa capacité à produire des représentations (*homo depictor*). Toutefois, représenter n'est pas une simple activité cognitive ; c'est aussi un acte matériel, une forme d'intervention qui consiste à créer des « copies » – des représentations publiques dotées de la propriété de ressembler à autre chose. Ainsi, la représentation trouve son origine dans l'intervention, et il n'est possible de questionner la réalité d'une représentation que dans la mesure où différents systèmes

1 Voir p. 13 plus haut.

2 Voir p. 5 plus haut.

de représentation deviennent disponibles dans l'action. C'est la raison pour laquelle Hacking soutient que « la réalité n'est qu'un sous-produit d'un fait anthropologique »¹ et que « les notions que nous avons de la réalité proviennent de notre capacité à changer le monde »². Par la suite, Hacking assure que nous devons « compter comme réel tout ce que nous pouvons utiliser pour intervenir dans le monde de manière à affecter quelque chose d'autre, ou tout ce que le monde peut utiliser pour nous affecter »³. La plupart des lecteurs de *Concevoir et expérimenter*, livre très « anglophone » d'Hacking, issu de sa période à Stanford⁴, ont dû être un peu déconcertés par cet intermède quelque peu anodin. Mais l'importance de ce passage devient claire à l'aune de la reprise, à partir des années 1990, et surtout dans les années 2000, du thème anthropologique. Ce qu'Hacking appelle ici anthropologie philosophique se comprend mieux sous l'angle de ce qu'en 1992 il désigne par « technologie philosophique ». Cette approche lui permet d'envisager l'étude des styles depuis la perspective des différentes modalités de causalité et de stabilisation. Si l'histoire retrace les contextes sociaux de l'émergence et de l'essor des styles de raisonnement, la technologie philosophique s'attache à décrire, avec plus de précision, comment un style s'est consolidé en adoptant de nouvelles techniques stabilisatrices au fil de son expansion. Elle met ainsi en lumière deux des aspects philosophiques centraux dans le projet hackingien sur les styles : leur authentification, phénomène qui concerne la mise en place des styles et leur justification, à savoir, leur persistance dans le temps.

Après la reconstruction et la discussion menées dans les paragraphes précédents, nous pouvons revenir sur la question de la compatibilité du versant anthropologique et naturalisé de la philosophie d'Hacking, non seulement avec l'idée de la formation historique des sujets, mais aussi avec celle selon laquelle toute connaissance possède des conditions de possibilité irréductiblement historiques. Les fondements « cognitifs » ne sont-ils pas incompatibles avec l'historicité du savoir, mise en relief par les travaux les plus connus d'Hacking sur la probabilité et l'expérimentation ? Non seulement Hacking ne perçoit aucune incompatibilité entre les deux, mais il estime au contraire que l'étude des fondements

1 Ian Hacking, *Concevoir et expérimenter. Thèmes introductifs à la philosophie des sciences expérimentales*, Paris, Christian Bourgeois Éditeur, 1989 [1983], p. 222.

2 *Ibid.*, p. 242.

3 *Ibid.*

4 Ian Hacking, *Anthropologie philosophique et raison scientifique*, op. cit., p. 365-6.

cognitifs se situe à un niveau d'analyse complémentaire par rapport à l'archéologie des « formations discursives », d'un côté, et à la généalogie des formes historico-éthiques de subjectivation, de l'autre. Cependant, insister, comme le fait Hacking, sur le fait que nos formes de connaissance sont liées à deux sources – la culture et l'histoire, d'un côté, et les modules innés de la cognition, de l'autre – risque de produire une thèse trop généraliste, qui n'apporte qu'un éclairage limité sur la relation entre ces deux dimensions dans des cas spécifiques. L'enjeu est alors de parvenir à les penser dans toute leur complexité, sans céder à la tentation de réduire l'une à l'autre¹.

En conclusion, on ne peut pas parler d'un vrai « tournant anthropologique » chez Hacking. La trace du thème anthropologique et de ses articulations vers la psychologie de la cognition est en fait présente dans ses travaux depuis au moins le début des années 1980². Il est pourtant possible d'affirmer que c'est durant sa période parisienne que ce thème trouve chez lui une profondeur inédite. L'intérêt d'Hacking pour les questions anthropologiques, dans leurs différentes facettes, a en effet constitué l'un des principaux axes d'interaction avec le contexte philosophique français lors de son séjour au Collège de France. Ses échanges avec Jean-Pierre Changeux, Scott Atran, Dan Sperber, Karine Chemla et Geoffrey Lloyd, entre autres, ont nourri la dernière phase de sa réflexion philosophique, le rendant plus sensible à d'autres approches disciplinaires ainsi qu'à des traditions de pensée non occidentales. L'évolution de l'intérêt de Hacking pour une « anthropologie philosophique » à visée naturaliste coïncide avec un tournant institutionnel plus large au Collège de France dans les années 1990-2000, marqué par la montée des approches naturalistes de la cognition. Si la nomination de Jean-Pierre Changeux à la chaire de communications cellulaires remonte à 1975, cette orientation s'est renforcée avec la création en 2005 de la chaire de cognition expérimentale occupée par Stanislas Dehaene, ainsi qu'à travers une série de colloques interdisciplinaires associant sciences humaines et neurosciences³. À cela s'ajoute la chaire annuelle européenne occu-

1 Aujourd'hui, Hacking aurait peut-être trouvé de l'intérêt et même des correspondances avec le projet développé par Bernard Lahire d'une « science sociale du vivant », fondée sur un travail de synthèse interdisciplinaire articulant sociologie, anthropologie, biologie évolutive, paléanthropologie ou encore éthologie, dans le but de dégager des invariants structurants du comportement humain. Voir Bernard Lahire, *Les structures fondamentales des sociétés humaines*. Paris, La Découverte, 2023.

2 Ian Hacking, *Anthropologie philosophique et raison scientifique*, op. cit., p. 358.

3 Voir par exemple les colloques du Collège de France « La Vérité dans les sciences »

pée en 2005-2006 par Maurice Bloch, qui y a dirigé un cycle de cours intitulé « L'anthropologie cognitive à l'épreuve du terrain ». Ce contexte éclaire en creux les dynamiques et les ambitions du projet hackingien. Comme on l'a remarqué plus haut, l'ambition d'Hacking d'articuler son historicisme à une forme de naturalisme, notamment à travers ce qu'il a lui-même appelé son « anthropologie philosophique », demeure en grande partie inachevée. Ce caractère inabouti ne constitue toutefois pas une faiblesse, mais souligne plutôt les tensions encore fécondes qui traversent son projet philosophique.

(2003), « Gènes et culture » et « L'Homme artificiel » (2007), organisé par Jean-Pierre Changeux et « Priorité cerveau, un enjeu national » (2010), promu par la Société Française de Neurologie, la Société des Neurosciences et la Fédération pour la Recherche sur le Cerveau.